

Dossier de presse trigon-film

WORLDS APART

Un film de Christopher Papakaliatis

Grèce, 2015



DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tél: 056 430 12 30
Fax: 056 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

CONTACT MÉDIAS

Florence Michel
076 431 43 15
romandie@trigon-film.org

MATÉRIEL PHOTO www.trigon-film.org

trigon-film

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Christopher Papakaliatis
Scénario	Christopher Papakaliatis
Image	Yannis Drakoularakos
Montage	Stella Filippopoulou
Son	Aris Louziotis, Alexandros Sidiropoulos
Musique originale	Kostas Christides
Décors	Giorgos Georgiou
Costumes	Maria Kontodima
Production	Christopher Papakaliatis
Pays	Grèce
Année	2015
Durée	103 minutes
Langue	grec, anglais f/d

FICHE ARTISTIQUE

J.K. Simmons	Sebastian
Maria Kavoyianni	Maria
Christopher Papakaliatis	Giorgos
Andrea Osvárt	Elise
Tawfeek Barhom	Farris
Niki Vakali	Daphne
Minas Hatzisavvas	Antonis
Odysseas Paspiliopoulos	Odysseas
Nikos Chatzopoulos	Ilias
Gadjo-Dilo	Le groupe de musiciens

SYNOPSIS

Sebastian l'Allemand et Maria la Grecque, Giorgos le Grec et Elise la Norvégienne, Farris le Syrien et Daphne la Grecque: trois histoires d'amour qui naissent à Athènes, pendant la Semaine sainte de 2013, dans un pays en grave crise économique et sociale. Qu'on aie 20, 40 ou 65 ans, qu'on vienne d'horizons très différents voire hostiles, il reste de la place pour la naissance du sentiment amoureux qui donne la force de transcender les différences et d'espérer changer le monde.

RÉSUMÉ DU FILM

Daphné, 20 ans, étudiante à l'université d'Athènes, se passionne pour la politique. Une nuit, alors qu'elle rentre chez elle, Farris, un réfugié syrien de son âge, la sauve d'une agression dans la rue. Elle tombe amoureuse de ce jeune homme déraciné qui cherche à partir vivre au Canada, loin de la guerre qui ravage son pays et l'a contraint à interrompre ses études aux beaux-arts. C'est en montrant à Daphné son carnet de dessins qu'il lui parle de l'histoire d'Eros, le dieu grec de l'amour (Cupidon chez les Romains) et de la nymphe Psyché, haïe par Aphrodite (Vénus), la mère d'Eros. Daphné connaît bien sûr ce conte où l'amour contrarié finit par triompher. Elle imagine que sa propre histoire, difficile, pourra aussi fleurir en dépit de l'état de la Grèce et de la xénophobie violente qui progresse face à l'afflux de migrants.

Dans un bar, le séduisant quadragénaire Giorgos est venu échapper à la tristesse de la récente séparation d'avec la mère de son fils. Il croise Elise, attirante Scandinave très sûre d'elle qui arrive tout juste à Athènes, mandatée pour restructurer une entreprise, donc licencier. Ils passent la nuit ensemble et au petit matin, Elise congédie un Giorgos choqué par ce traitement. Mais ils se revoient, prennent goût à leur histoire même si l'arrogance d'Elise blesse souvent Giorgos. C'est l'arrogance du Nord puissant et rigoureux face au Sud faible qui n'a pas bien géré ses finances. Elise est bien plus que ça, Giorgos va bientôt s'en rendre compte.

Devant un supermarché, Sebastian, un historien allemand fraîchement retraité qui est venu s'installer en Grèce, tombe sous le charme de Maria. Elle a son âge, mais pas de prestigieux métier, elle est juste mère de deux adultes et mariée à un homme qu'on devine peu aimant. Elle n'a pas les moyens, contrairement à Sebastian, de remplir son caddie au supermarché. Et l'image qu'elle se fait des Allemands n'a rien de sympathique. Pourtant elle accepte de revoir (mais seulement au supermarché) cet homme doux et cultivé qui lui fait lire des livres. Il ne parle pas grec, elle ne parle pas allemand mais ils se comprennent et, comme le dit Sebastian, «nous avons tous droit à une seconde chance».

WOLRDS APART, en tissant ces trois histoires d'une manière inattendue, montre aussi que tout dans le monde est relié. Avec plus de 700'00 entrées, le film a été plus grand succès de l'année 2015 en Grèce.

CHRISTOPHER PAPAKALIATIS



Christopher Papakaliatis est né en 1975 à Athènes, où il a grandi. Son père est grec, sa mère, sud-africaine. A 16 ans, il a été choisi pour jouer dans "Guards of Ahaia", une série d'une des grandes chaînes privées grecques, Mega Channel. Après de nombreux rôles dans des séries TV à succès, il a écrit à 23 ans son premier scénario pour la télévision, OUR LIFE IS A PATH, très appréciée aussi bien du public que des critiques. Dans les séries suivantes, il a travaillé à la fois comme scénariste et comme acteur, notamment dans CLOSE YOUR EYES, l'une des productions de la télévision grecque qui a eu le plus de succès.

En 2012, il a joué avec Catherine Deneuve et Sebastian Koch dans le long métrage GOD LOVES CAVIAR de Iannis Smaragdis. La même année, il a réalisé son premier long-métrage, **WHAT IF**, à la fois comme scénariste, réalisateur et acteur principal. Le film a été un des plus grands succès du cinéma grec.

En 2013, Christopher Papakaliatis a écrit et réalisé **WORLDS APART**. La crise sévissant en Grèce a plusieurs fois reporté la sortie du film, jusqu'en décembre 2015. WORLDS APART a alors enregistré plus de 700'000 entrées et battu dans son pays le record des plus grandes productions américaines.

INTERVIEW DU RÉALISATEUR



WORLDS APART traite de plusieurs sujets complexes comme la crise économique, celle des réfugiés et la relation historique chargée entre la Grèce et l'Allemagne. Pourtant, vous avez réussi à tourner un film divertissant qui ne s'adresse pas seulement à un public intéressé à la politique. Comment avez-vous trouvé le lien entre ces sujets?

WORLDS APART est avant tout une histoire sur l'amour, mais écrite d'une manière particulière. Une histoire d'amour dans un environnement dur et violent. Il y a un obstacle dans chaque histoire d'amour, j'ai décidé que dans ce film, la crise politique et sociale qui secoue la Grèce et aussi le reste de l'Europe, serait cet obstacle. En d'autres mots, il s'agit de l'amour face à la politique.

La politique en elle-même n'est donc pas centrale pour vous dans le film...

La politique doit seulement être l'arrière-plan, une péripétie. Et pas seulement la politique, la crise sociale également. Car le social et le politique sont toujours très proches, surtout maintenant. Je savais que je voulais écrire une histoire d'amour, mais au lieu que le rôle du méchant dans la relation amoureuse soit une personne, c'est la crise qui devait le personnifier.

Désiriez-vous transmettre un message particulier?

Oui, tant pis si c'est un cliché: même dans les situations les plus extrêmes, il y a toujours de la place pour l'amour. C'est pourquoi je me suis décidé pour le titre WORLDS APART: des personnes différentes, des pays différents, des langues différentes, tous se retrouvent en Grèce, des étrangers viennent en Grèce et tombent amoureux en Grèce.

Vous avez collaboré avec des actrices et des acteurs de différentes nationalités. Quelle expérience cela fut-il? Comment avez-vous composé ce groupe d'actrices et d'acteurs?

L'expérience a été extrêmement intéressante. Lorsque nous avons débuté le casting, nous avons trouvé en premier le Palestinien Tawfeek Barhom, qui joue le rôle du réfugié Farris. Je cherchais des actrices et des

acteurs d'origines différentes, Syrie, Europe et des Etats-Unis également. La technologie nous a bien aidés, car nous pouvions avoir les premières discussions par Skype. Tawfeek est ensuite venu en Grèce et il a lu le scénario avec une jeune femme. J'ai tout de suite vu qu'il était parfait pour le rôle. Peu de temps après, la même chose s'est passée avec Andrea Osvàrt. Elle est hongroise et nous l'avons trouvée par notre agence de casting Athens Casting. Et ensuite, bien sûr, J.K. Simmons. Il a lu le scénario, qui lui a plu, et tout s'est déroulé très facilement. Il m'a appelé pour me dire qu'il pouvait venir en Grèce en octobre. Et le voilà embarqué dans l'aventure! Cela a été réellement passionnant de mélanger des gens de cultures et de langues différentes.

Les deux acteurs qui jouent le jeune couple avaient-ils une expérience dans le cinéma?

Oui, ce sont des acteurs professionnels. Niki Vakali, la jeune fille, était encore en formation à l'époque. A ce point, je dois encore préciser ceci: le film a été écrit en 2013 et tourné en 2014, mais en raison de la crise politique en Grèce et des élections, nous avons repoussé sa sortie. Cela me convenait bien parce que j'avais ainsi plus de temps pour le montage. Less sujets du film sont malheureusement toujours d'actualité. A l'époque, j'avais un peu peur que le film ne soit plus aussi dramatique deux ou trois ans plus tard. Mais la situation a encore empiré! Pour revenir aux acteurs: Niki Vakali venait alors de l'Ecole nationale de théâtre. Tawfeek (Farris dans le film) est un acteur professionnel qui vit à Tel Aviv et voyage dans le monde entier.

Avec J.K. Simmons, vous avez trouvé une vedette mondialement connue, ayant joué déjà dans de nombreux films, en particulier dans WHIPLASH avec lequel il a obtenu récemment l'Oscar du meilleur second rôle. Le connaissiez-vous déjà personnellement?

Non, je ne l'avais jamais rencontré. Je lui ai simplement envoyé le scénario par l'intermédiaire de son agent.

Cela faisait-il une grande différence de travailler avec un acteur comme J.K. Simmons, qui a une énorme expérience, et avec une jeune actrice comme Niki Vakali?

Aucune différence. Au début, j'étais un peu inquiet - c'était tout de même J.K. Simmons! Mais quand je l'ai rencontré pour la première fois, j'ai vu qu'il était la personne la plus professionnelle et aussi la plus passionnante avec qui j'aie jamais travaillé. Il est très gentil, extrêmement intelligent et talentueux. En plus, il a un grand sens de l'humour, ce qui est très important pour moi. J'aime travailler avec des artistes dont je peux apprendre quelque chose. L'actrice Maria Kavoyianni et lui ne parlaient pas la même langue dans la vie réelle, mais dans leur collaboration, on avait le sentiment qu'ils se connaissaient depuis des années. Il y avait comme une alchimie magique entre les deux!

On le ressent aussi dans leurs scènes.

Oui et ça n'a rien à voir avec la langue, l'arrière-plan, Hollywood ou États-Unis contre Europe. Là, c'est juste une question de personnes.

Maria ne parlait donc pas l'anglais?

Juste un petit peu, comme dans le film.

Vous-même avez plusieurs rôles dans WORLDS APART. Vous êtes acteur, vous avez écrit le scénario et vous avez dirigé la mise en scène. Comment cela s'est-il passé?

J'ai écrit, réalisé et produit le film et j'y ai joué - cela a toujours été ainsi, j'y suis habitué. Ces quinze

dernières années, j'ai produit mon propre programme de télévision et c'est mon deuxième film pour le cinéma. Prendre en charge tous ces rôles est intéressant, mais aussi parfois très complexe et étrange parce que ce sont quand même des fonctions particulièrement importantes. Une position aide parfois les autres, parfois pas, elles se heurtent les unes aux autres! Mais finalement, quand on sait ce qu'on veut, je crois que ça marche. Ce qui compte, c'est l'histoire et comment on la raconte. Je sais toujours, au départ, quelle histoire je veux raconter.

Vous procéderez donc de même pour votre prochain film?

En aucun cas! (*rires*) - Si, naturellement. Je suis justement en train d'écrire mon prochain scénario et j'ai déjà des rendez-vous dans plusieurs pays pour la production. Lorsque j'écris, j'éprouve le besoin de le réaliser moi-même. Mais je peux aussi réaliser un scénario que je n'aurais pas écrit. Ou être acteur dans ce scénario, si celui-ci me plaît. Mais tout dépend toujours de l'histoire. Lorsque j'écris quelque chose, j'ai déjà en tête une certaine façon de le raconter. Je connais chaque scène au détail près et je sais comment cela doit être filmé. Le réaliser moi-même en tant que metteur en scène et alors un besoin avant tout.

Vous avez mentionné que vous êtes à la recherche d'une société de production à l'étranger, pour votre prochain film. WORLDS APART est une production exclusivement grecque. Pourquoi aspirez-vous à une production étrangère?

Le prochain projet est encore à l'état embryonnaire, je commence à peine l'écriture du scénario. Mais cela m'intéresse beaucoup de réunir des cultures différentes. Je pense que les choses sont de toute façon globalisées et qu'il est bon de construire un pont entre l'Est et l'Ouest.

Quel est l'état de l'industrie cinématographique grecque dans la situation difficile du pays? A-t-elle beaucoup changé ces dernières années?

Même sans crise économique, je crois qu'il est toujours difficile de tourner un film, peu importe où l'on se trouve! Mais à cause de la crise, le budget standard est naturellement très bas en Grèce. Par chance, nous avons, en Grèce où je travaille depuis 25 ans, de nombreuses personnes de talent, acteurs, réalisateurs, techniciens. Mais nous ne sommes pas très bons pour ce qui concerne la production. Même dans une petite industrie comme celle de la Grèce, nous avons des histoires à raconter et nous donnons tout pour bien les raconter. La crise économique nous a rendu tout très difficile. Mais pas seulement pour nous. Je crois que c'est pareil dans toute l'Europe et, comme je l'ai appris, aussi en Amérique du Nord!

Parlez-nous de vos expériences aux Etats-Unis. Vous venez juste d'y assister à l'avant-première de WORLDS APART. Quelle a été la réaction du public, comparée avec celles du public grec?

C'est exactement ce qui me fascine tant lors des présentations de WORLDS APART; maintenant que je voyage avec le film à travers le monde, je peux voir les réactions du public. Nous parlons ici de spectatrices et de spectateurs de différents pays et continents. Pourtant, la réaction est partout la même! Cela me fait plaisir. A l'avant-première suisse, au Festival de Zurich, les gens riaient aux mêmes plaisanteries et pleuraient aux mêmes scènes où le public grec pleurerait. Cela m'a beaucoup impressionné. La même chose est arrivée à New York et à Los Angeles, et j'espère que le film sera aussi bien reçu dans d'autres parties du monde et suscitera ce même mélange de sentiments.

En Grèce, avec 700'000 entrées, le film a été un gros succès. Pourtant ce doit être un thème très difficile que les Grecs doivent voir et vivre au quotidien...

Oui, mais c'est justement ce qui a dû les toucher: ils pouvaient très bien partager les sentiments parce que les événements du film se sont déroulés ainsi en Grèce. Mais, comme je l'ai dit, les spectatrices et spectateurs d'ailleurs partageaient aussi les mêmes sentiments. Finalement, c'est un film d'amour, un film sur l'humain et les sentiments. L'arrière-plan social est, naturellement, très brutal, et nous le voyons partout dans le monde aujourd'hui. Les choses ne sont pas si différentes d'un pays à l'autre, cela l'était peut-être avant, mais cela ne l'est plus.

Les scènes avec les fascistes me semblent parmi les plus fortes et les plus bouleversantes. Nous ne connaissons pas cela en Suisse, pas une telle envergure. Qu'en est-il réellement en Grèce?

Chez nous non plus, ce n'est directement la réalité, mais cela servait naturellement la dramaturgie. C'est un film, finalement. Cependant, en 2013, alors que j'écrivais le scénario, on assistait effectivement à une forte montée du fascisme en Grèce. Et on peut aussi le constater partout en Europe, le fascisme renaît à cause de la crise. Vu ainsi, c'est bien la réalité, mais de ce que je vois en Grèce - et je connais bien le pays - le fascisme est peu implanté parmi la population. Peut-être à cause de l'environnement, du climat - les pays du Sud sont très paisibles. Même quand le pire arrive, nous avons le soleil, la famille, et les deux sont extrêmement importants en Grèce.

Les scènes du rassemblement des Chemises noires sont filmées de façon impressionnante. Comment s'est déroulé ce tournage?

C'était la première fois que je tournais une scène d'action! J'étais si nerveux, nous avions 400 personnes sur le plateau mais une petite équipe de production. Et ce n'était pas un film d'Hollywood mais un tout petit budget, comparé à des films européens. Ce fut difficile, mais une super expérience. Nous avons une équipe formidable, chacun aimait ça, bien que nous ayons dû travailler 24 heures sur 24, 7 jours sur 7.

Les scènes du marché couvert et dans le vieil aéroport sont aussi efficaces.

Oui, nous nous sommes beaucoup concentrés pour ces scènes. Nous devons d'abord construire tout le marché - il n'existe pas là dans la réalité. Nous devons donc d'abord le construire pour ensuite le détruire durant le tournage. Il a fallu deux jours pour le bâtir. Giorgos Georgiou, le responsable des décors, a réalisé là un travail superbe. En outre, des réfugiés ont participé à la scène. Les prises de vue dans le vieil aéroport furent démentes. Il pleuvait et nous ne voulions pas avoir d'accident. Je m'en souviens encore très bien, c'était en juin. Ce à quoi nous n'avions pas pensé, c'était le ramadan. Les gens étaient exténués parce qu'ils n'avaient pas mangé de toute la journée. Mais ils étaient très gentils et ont merveilleusement travaillé. Notre agence les avaient trouvés par l'intermédiaire des communes. A l'époque, ils ne vivaient pas encore dans le vieil aéroport. Ils y vivent aujourd'hui.

Comment avez-vous préparé le thème des réfugiés?

De manière assez intensive. J'ai fait une recherche là-dessus avec une équipe, discuté avec des réfugiés syriens qui, à l'époque, venaient juste de débarquer de leur bateau. Mais on ne doit pas oublier qu'en 2013, la crise des réfugiés ne représentait pas encore un gros problème pour l'Europe. C'était juste un problème grec et italien. L'Italie et la Grèce étaient les points d'entrée. C'est différent aujourd'hui.

La musique joue un rôle narratif essentiel dans WORLDS APART. Quelle importance a-t-elle pour vous?

La musique est absolument centrale pour moi, dans ma vie et ma carrière, dans mes scénarios. Je ne peux pas créer sans musique. Lorsque j'écoute de la musique, les idées me viennent, puis des images se forment dans ma tête, que je dois transcrire en mots. Je prends la musique très au sérieux. Kostas Christides est le compositeur de mon premier long-métrage et de celui-ci. C'est un Grec qui vit à Los Angeles depuis 20 ans. Il a composé la musique de WORLDS APART à partir de chants populaires entremêlés.

Et pourquoi la cérémonie de l'enterrement?

Le récit se déroule aux alentours du Vendredi-Saint et je voulais trouver des éléments qui relient les histoires, avant le dénouement final. Le public voit au début trois histoires d'amour séparées, mais il se passe quelque chose - nous dirons pas quoi ici - et elles s'assemblent. Je voulais placer quelques éléments mystérieux dans chaque histoire. L'un d'entre eux est le mythe de Eros et Psyché, un autre la fête de la Pâques grecque orthodoxe. Cela devait représenter également un élément grec dans le film, car la fête de Pâques en Grèce est assez particulière. Et cela devait aussi informer le public que les trois histoires se déroulent durant la semaine de Pâques.

Une dernière question: votre personnage prend du Loseft, un antidépresseur. Qu'avez-vous voulu signifier?

Je voulais écrire trois histoires qui se relient à la fin: l'amour de deux jeunes de 20 ans, celui de deux quadragénaires et celui d'un homme et d'une femme de 65 ans. La deuxième histoire - la mienne - traite de sujets qui concernent ma génération. Les licenciements, la crise économique, les problèmes de couple, le problème de la famille et des enfants, tout cela exerce beaucoup de pression sur les gens. C'est pourquoi je me suis servi de l'antidépresseur. J'ai fait une petite recherche et je me suis aperçu que la consommation d'antidépresseurs a énormément augmenté en Europe, mais pas en Grèce jusqu'à il y a cinq ans. Maintenant, les Grecs commencent aussi à prendre ce médicament que très peu prenaient. Aux Etats-Unis et dans le reste de l'Europe, ces médicaments sont très répandus, cela ne représente donc pas grand chose quand vous voyez le film. Mais en Grèce, cela n'existait encore pas du temps de mes parents! Je voulais que mon personnage principal prenne des antidépresseurs et qu'il les jette lorsqu'il tombe amoureux. L'amour n'est pas la solution, mais un point de départ à la résolution de bien des problèmes!

Entretien: Meret Ruggle. Traduction: Martial Knaebel